



Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

37 | 2016

L'archipel du Cap-Vert : risques, géopatrimoine et sociétés

Cabo Verde O despertar de Darwin de CORREIA E SILVA António et COHEN Zelinda

Lisbonne, Rosa de Porcelana editora, 2017

Dominique Lecompte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/921>

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 166-167

ISBN : 979-10-300-0067-2

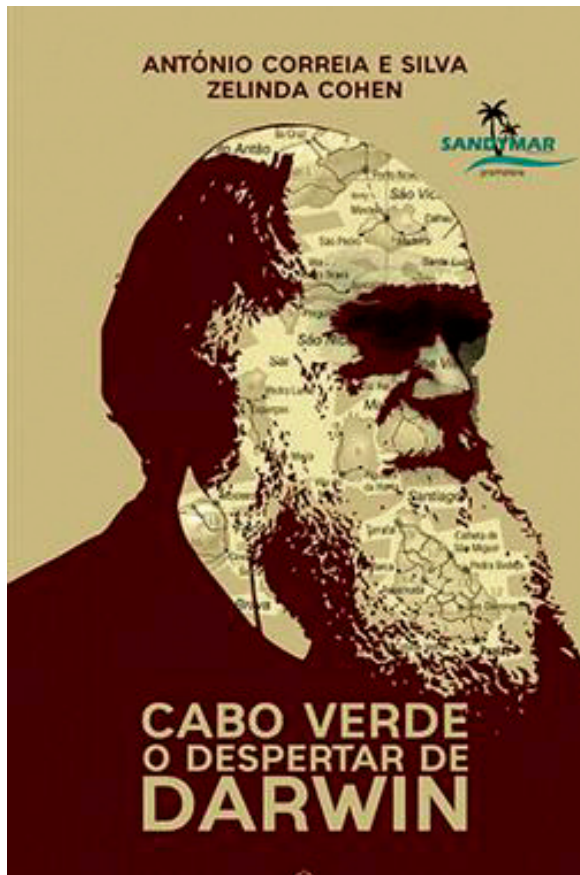
ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Dominique Lecompte, « *Cabo Verde O despertar de Darwin* de CORREIA E SILVA António et COHEN Zelinda », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 29 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/921>



La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Cabo Verde O despertar de Darwin de **CORREIA E SILVA António** et **COHEN Zelinda**.
Lisbonne, Rosa de Porcelana editora, 2017.
ISBN 978-989-99746-3-0

La vie et l'œuvre de Charles Darwin sont bien connues et en particulier son voyage sur le HMS Beagle de 1831 à 1836 et son passage en Patagonie et aux Galápagos où ses observations sur la différenciation des espèces dans le cadre d'un archipel donnèrent lieu à son énoncé de la théorie de la sélection naturelle et à la publication en 1859 de son œuvre la plus célèbre, « l'Origine des Espèces ». Les faits que l'île de Santiago au Cap-Vert ait été le premier territoire hors des îles britanniques visité par le jeune naturaliste du 16 janvier au 8 février 1832 (il n'avait pas pu débarquer à l'escale de Ténériffe) et que le petit carnet rouge portant la mention « Cape Verdes » soit le premier de la longue série de ceux sur lesquels il notera jour après jour toutes ses observations sont moins connus. Il faut donc saluer la publication du petit livre (144 pages) qu'un couple d'historiens capverdiens consacre à l'évocation du « Cap-Vert - l'éveil de Darwin », ouvrage par ailleurs richement illustré de photographies de la flore et de la faune insulaire, de paysages des lieux visités par Darwin, de plans et de gravures anciennes. L'objet de cette publication étant d'autre part de fournir une sorte de guide de visite à l'attention de touristes curieux de découvrir Santiago au-delà de ses plages. Une grande carte est également jointe en annexe présentant les divers chemins suivis par le naturaliste lors de son passage dans l'île.

Œuvre d'historiens (António Correia e Silva est professeur à l'Université Nationale du Cap-Vert dont il a été le premier recteur et ancien Ministre de l'Enseignement Supérieur et Zéline Cohen est spécialiste de l'administration des premiers siècles de la colonisation), l'ouvrage met sans cesse en relation les annotations que Darwin a pu faire figurer dans son carnet et ce qu'était le contexte historique du Cap-Vert de l'époque. La colonie était alors misérable, dépendance d'une métropole qui avait perdu le Brésil une dizaine d'années auparavant, en pleine guerre civile entre les absolutistes et les libéraux et fortement affectée par la récente prohibition du commerce des esclaves au Nord de l'Équateur imposée par l'Angleterre.

Neuf courts chapitres suivent l'ordre chronologique dans lequel Darwin a exploré une partie du Sud de l'île. Le premier présente le jeune apprenti naturaliste d'à peine 22 ans qui embarque en 1831 sur le Beagle, navire de la principale puissance maritime et commerciale de l'époque. Les chapitres ultérieurs suivent ses émerveillements suite à la découverte progressive de la réalité biologique, climatique, géologique mais aussi sociale et culturelle d'un univers totalement nouveau à ses yeux. Tout d'abord le débarquement à Praia de Santa Maria, alors une misérable bourgade de quelques rues, le spectacle d'une population noire ou métis en partie servile, manquant de presque tout, les porcs divaguant dans les rues... la visite aux autorités, aux puits qui alimentaient la ville et la première vision de la végétation tropicale, palmiers, bananiers, tamariniers, autant de sujets d'émerveillement. Vient ensuite l'exploration de petit îlot de Santa Maria, dans la baie de Praia, décrit par Darwin comme « un endroit misérable, et désolé » dont il étudie la géologie et la faune, particulièrement sur l'estran où il s'intéresse au camouflage des pieuvres, aux coraux et débute sa collecte de spécimens. Vient ensuite une série d'incursions aux alentours de Praia, d'abord la découverte des ruines de l'ancienne capitale de Ribeira Grande, impressionné par la monotonie et sécheresse du paysage mais enthousiasmé par la découverte des jardins de papayers, bananiers, cannes à sucre et surtout des cocotiers, la « riche collecte de fleurs et encore plus de mollusques d'eau douce » à laquelle il se livre dans la vallée de la ribeira. Pour finir le jeune naturaliste découvre l'intérieur de l'île, la région de Trindade et de Santo Domingos, à une quinzaine de kilomètres de Praia. Étonnement face à des groupes d'enfants nus portant des fagots de bois plus grands qu'eux, d'un groupe de « vingt jeunes filles noires, vêtues avec le meilleur goût » en train de chanter, collecte de nombreuses plantes et animaux et découverte en particulier des grands baobabs de Trindade (encore visibles de nos jours) qui le laissent fort impressionné.

Darwin repassera brièvement à Praia le 4 septembre 1836 lors du voyage de retour du Beagle vers l'Angleterre et trouvera l'île fortement changée, cette courte escale ayant lieu en saison des pluies alors que le premier séjour s'était déroulé en milieu de saison sèche. La ville et les alentours de Praia ont d'autre part été fortement affectés par les contre-coups de la guerre civile au Portugal avec la révolte de troupes absolutistes qui ont mis la ville à sac, de

façon presque concomitante avec une révolte des esclaves. Outre une importante collecte de spécimens de plantes, d'animaux et de roches (il publiera en 1844 sa « Geological observation on the volcanic islands visited during the voyage ») il déclarera « ne jamais oublier le plaisir ressenti lors de mon premier passage dans une caverne de lave ou à la vue du ressac de l'Atlantique sur les plages rugueuses ».

Dominique LECOMPTE



Cabo Verde História natural das ilhas Desertas The natural history of the Desertas islands. Santa Luzia Branco e Raso de VASCONCELOS Raquel, FREITAS Rui et HAZEVOET Cornelius J. (ed.). Sociedade Caboverdiana de Zoologia, 2015.

ISBN 978-84-606-5793-4

Les ouvrages traitant du milieu naturel capverdien sont extrêmement rares, aussi faut-il saluer l'effort réalisé par l'équipe des éditeurs des universités de Porto, Pompeu Fabra de Barcelone, de l'Université Nationale du Cap-Vert (pôle de Mindelo) et du Jardin Botanique Tropical de Lisbonne qui ont su rassembler une équipe de 19 spécialistes internationaux pour réaliser cet ouvrage luxueusement illustré et accompagné d'un CD en présentant la version anglaise. Une dizaine de chapitres traitent successivement de tous les aspects du milieu naturel de l'île de Santa Luzia et des îlots Raso et Branco, petit ensemble d'îles actuellement inhabitées et classées réserve naturelle,

situées entre São Vicente et São Nicolau au sein du groupe des îles du Vent de l'archipel du Cap-Vert. Chaque chapitre est accompagné d'une abondante bibliographie.

Le premier et le troisième chapitre traitent du milieu naturel, de la géographie, de ce que l'on connaît de la géologie des *Desertas* ainsi qu'une étude détaillée des courants marins. Ils présentent une série de cartes illustrant le relief, les milieux naturels entièrement aride et volcanique et, la bathymétrie.

Le second chapitre aborde l'occupation humaine et rappelle que, si les îles sont actuellement désertes, Santa Luzia bien que pratiquement dépourvue d'eau potable a été habitée de façon permanente durant le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e essentiellement par des familles pratiquant l'élevage caprin, des porcs et la chasse aux goélands avec des conséquences désastreuses sur la faune et la flore originelle.

Le quatrième chapitre présente la biodiversité marine, algues, coraux, invertébrés et vertébrés, faisant le point sur les résultats des campagnes océanographiques les plus récentes (Macaronésia 2000) et sur la situation des populations de tortues *Caretta Caretta* protégées depuis plusieurs années.

Le cinquième chapitre présente la végétation avec de nombreuses photos, en particulier des espèces endémiques, en faisant le point sur les variations liées aux divers habitats existants sur les îles et sur les effets passés du surpâturage.

Le sixième et le septième chapitre abordent les reptiles terrestres. Ceux-ci constituent l'un des principaux points d'intérêt des *Desertas*, quatre espèces et plusieurs sous-espèces de geckos étant présentes, notamment le Gecko de Bouvier de Raso (*Hemidactylus bouvieri razoensis*), le gecko des murs de Raso (*Tarentola raziana*), le gecko géant (*Tarentola gigas*), le plus grand reptile du Cap-Vert (1,55m) et plusieurs espèces de lézards, toutes menacées par les chats et les rats qui ont été introduits dans les îles, plusieurs espèces étant classées en risque d'extinction. Le septième chapitre tout entier est consacré à une espèce mythique le Léopard géant (*Chioninia coctei*) dont l'extinction (aucun spécimen n'a été observé depuis 1912) est due en partie à la capture excessive durant tout le XIX^e siècle pour les musées européens mais aussi par la chasse par les pêcheurs et prisonniers déportés sur l'Ilheu Branco.

Le huitième et le neuvième chapitre traitent de l'avifaune nidifiant sur les îles et des dégâts causés par l'homme et les espèces introduites qui ont en particulier entraîné la disparition des importantes colonies de pétrels existant autrefois à Santa Luzia. Un chapitre entier est consacré en particulier de l'un des oiseaux les plus rares du monde, l'alouette de Raso (*Alauda razae*) qui parvient à se maintenir du fait de l'absence sur l'îlot des prédateurs introduits sur les îles voisines. Un dernier chapitre traite enfin des espèces végétales et animales introduites et des mesures de conservation.

Dominique LECOMPTE